

Approche ethnologique de l'inceste à travers le roman Sali de ZI – Ha

Vincent OUATTARA
Université Norbert Zongo
Burkina Faso, ouatvince@yahoo.fr

Résumé : L'examen du roman burkinabè permet d'appréhender des croisements épistémologiques entre littérature et anthropologie à travers la mise en valeur de l'inceste dans une perspective fictionnelle. La question prépondérante de cette recherche porte donc sur le fonctionnement de l'inceste dans le roman. L'interdit de l'inceste est situé à la charnière de l'anthropologie, de la psychologie et de la psychanalyse et les œuvres romanesques sont constituées de modalités anthropologiques, symboliques et psychanalytiques qui demandent une coopération entre les disciplines pour mieux décrypter certains phénomènes dans l'univers diégétique. Le roman étudié dévoile la tension qui existe entre l'individu et la société à travers un acte incestueux posé par les jeunes gens ignorant leur lien de consanguinité. L'œuvre a un fort ancrage culturel dans deux sociétés à savoir celles des Bwaba et celle des Gourmantchés.

Mots-clés : *inceste, littérature, anthropologie, roman.*

An examination of Burkina Faso novel allows to capture the epistemological intersections between literature and anthropology. Through the highlighting of incest within a fictional perspective. The dominating issue of the current research focuses, thus, focuses the functioning of incest in the novelistic landscape. The incest taboo is located at the heart of anthropology, psychology, and psychoanalysis, and novelistic productions are made anthropological, symbolic, and psychoanalytical modalities that require cooperation among disciplines in order to better grasp a set of phenomena in the diegetic universe. The novel study reveals existing tensions between individual and society through an incestuous act by the youths who tend to ignore their consanguine link. The work displays a strong cultural anchorage astride two socio-ethnic groups, the Bwaba and the Gourmantché.

Keywords: *incest, literature, anthropology, novel.*

Introduction

Toute prise de décision raisonnée et de portée efficace repose sur une activité de recherche qui prend en compte les considérations théoriques et conceptuelles. Dans le cadre

de cette recherche, le constat que nous pouvons faire est que l'interdit de l'inceste est situé à la charnière de la littérature, de l'anthropologie, de la psychologie et de la psychanalyse. Peut-on donc l'examiner dans le roman sans comprendre le sens que certaines disciplines des sciences sociales et humaines lui confèrent ? Cette question pourrait susciter un débat entre partisans de la monodisciplinarité et ceux de l'interdisciplinarité. Bernard Hubert relevait si bien que chaque discipline repose sur des paradigmes, des concepts constituant de corpus théoriques, des démarches et des méthodes propres. Toutefois, poursuit-il, « cette organisation est parfois déstabilisée quand des chercheurs s'intéressent à des problèmes complexes, dont l'investigation nécessite la collaboration de plusieurs disciplines »¹.

L'interdit de l'inceste est situé à la charnière de l'anthropologie structurale, de la psychologie et de la psychanalyse et les œuvres romanesques sont constituées de modalités anthropologiques, symboliques et psychanalytiques qui recommandent une approche interdisciplinaire dans l'examen de ce sujet.

Dans cette recherche, nous voulons envisager la littérature comme un objet à penser l'anthropologie et l'anthropologie comme une discipline pour analyser et comprendre les œuvres littéraires. En effet, il existe des croisements épistémologiques entre littérature et anthropologie qui apportent un éclairage sur l'homme d'une part et sur l'homme et ses comportements exprimés dans des textes littéraires, d'autre part. Pour Viala,

« (...) le rapport de l'anthropologie à la littérature peut s'entendre de deux façons : pour éclairer une conception de l'homme et de ses comportements exprimés dans les textes, et pour analyser le littéraire comme une des composantes de l'anthropologie culturelle » (Viala, 2002)

L'examen du roman burkinabè permet d'appréhender les questionnements réciproques entre ces deux disciplines à travers la mise en valeur de l'inceste dans une perspective fictionnelle. La question prépondérante de cette recherche porte donc sur le fonctionnement de l'inceste dans le panorama romanesque. Le roman qui nous sert principalement d'objet d'étude porte le nom de son héroïne : *Sali*. Publié aux Editions Sankofa et Gurli par Zi – Ha, de son vrai nom Elise Ouattara/Coulibaly, il a remporté en 2013 le prix de la treizième (13^e) édition du Filo (Foire Internationale du Livre de Ouagadougou).

Étant donné que le texte est un produit de la culture, il peut être soumis à une lecture anthropologique. L'analyse du fonctionnement de l'inceste dans le roman de Zi – Ha permet de construire notre démarche autour de trois parties : la première présente l'architecture

¹ Bernard Hubert, « L'interdisciplinarité sciences sociales/sciences de la nature dans les recherches sur problème », Dans *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*, 2005, pp.133-155

théorique et conceptuelle autour de l'inceste en consultant certaines disciplines qui en font un sujet de réflexion ; la deuxième concerne l'inceste dans le roman en général et burkinabé en particulier et enfin la troisième analyse l'inceste dans notre corpus.

1. L'architecture théorique et conceptuelle de l'inceste

L'inceste a d'abord été le sujet des littéraires avant de passer aux spécialistes des sciences sociales, attestant cette pensée d'Elisabeth Rallo Ditche :

« La littérature a toujours été une source de réflexion et d'inspiration pour les Sciences Humaines mais elle va bien au-delà. Avant même la constitution des sciences humaines et sociales, la littérature a mis en scène l'individu et les passions individuelles, la société et les passions sociales : que l'on songe au théâtre antique ou à celui de Shakespeare, aux romans d'apprentissage ou encore au roman naturaliste et aux grandes fresques du XIXème... ». (Elisabeth Rallo Ditche : 2010).

La sociologie s'est intéressé à l'inceste à travers les réflexions de Durkheim (1896-1897, p.25) qui voit dans la prohibition de l'inceste l'interdiction faite à des consanguins d'entretenir des relations sexuelles. Il s'agit d'une proscription du mariage entre les membres d'un même clan, un mode d'organisation sociale primaire qui serait à la source de tous les autres. L'obligation est donc faite aux individus de contracter des alliances hors de leur groupe. De sorte que la prohibition de l'inceste est un fait négatif dont le versant positif est l'exogamie.

Lévi-Strauss (1949) soutient que les individus ont été forcés de pratiquer l'exogamie selon les types de relations de parenté propre à la société humaine: consanguinité (entre frère et sœur), d'alliance (entre mari et femme) et de filiation (entre parents et enfants). En renonçant à la consanguinité, l'homme s'astreint à pratiquer des échanges. La forme positive de la prohibition de l'inceste équivaut à la règle de la réciprocité. On comprend pourquoi Lévi-Strauss (1949) considère que

« la prohibition de l'inceste constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle, par laquelle, mais surtout en laquelle, s'accomplit le passage de la nature à la culture...(Elle) affirme la prééminence du social sur le naturel, du collectif sur l'individuel, de l'organisation sur l'arbitraire ». (Claude Lévi-Strauss, 1949, pp. 56-65).

Le tabou de l'inceste, fait purement social, impose l'exogamie et la formation de groupes en sociétés. Il apparaît que l'interdit de l'inceste marque son caractère d'universalité

par le truchement de la culture. Sa violation est un acte grave qui occasionne la douleur, la honte, la mort.

Freud (1912) l'appréhende comme un acte inconsciemment désiré qui se manifeste par le désir de tuer son père et d'épouser sa mère. De sorte qu'elle est le principe fondateur du complexe d'Œdipe. Ainsi explique-t-il, l'inceste par le mythe originel du meurtre du père de la horde primitive. Il ressort qu'à une étape de l'évolution, les fils se révoltent contre un père qui s'accapare toutes les femelles. Ils le tuent, le mangent au cours d'une fête. Mais ils ne tardent pas à ressentir un sentiment de culpabilité. Ils renoncent au partage de leurs mères et instituent des règles de vie dont l'une des plus importantes est l'exogamie. La culture partirait donc d'un parricide.

Dans les sociétés africaines, il n'existe pas un terme propre pour désigner l'inceste, mais sa transgression entraîne des ennuis, entre autres la malédiction, le bannissement, la mort. Chez les Moose du Burkina Faso, un enfant issu de cet acte est appelé "*kong-wéga*" qui veut dire *mauvaise poile*. En général tout est mis en œuvre pour ne pas qu'il vive. Toutefois la perception de l'inceste n'est pas toujours la même dans toutes les sociétés africaines. Pour les Peul, les Dyan du Burkina Faso et bien d'autres des rameaux lobi : Birifor, Dagara, Gan etc), il n'y a rien de choquant d'épouser son cousin ou sa cousine. Si vous ne donnez pas une définition pertinente de l'inceste, on ne peut pas délimiter la notion de consanguinité et lui donner un contenu utilisable comme argument scientifique. Où commence et où finit la consanguinité ? Et pour quelle société ?

Du développement qui précède, il apparaît que les adeptes des sciences sociales et humaines ont fait de l'inceste un de leurs thèmes de délectation au point d'oublier parfois la littérature qui a très tôt évoqué la question à travers les mythes et surtout, le récit de Sophocle sur Œdipe, roi de Thèbes.

Il ne serait pas ennuyeux de rappeler le contenu de ce mythe avant de l'examiner dans le roman burkinabé.

2. L'inceste : du mythe au roman

La tragédie œdipienne telle que décrite par Sophocle met en scène inceste et parricide. Que dit le mythe ?

L'oracle consulté avant la naissance de l'enfant de Jocaste fait une prédiction effrayante : l'enfant qui naîtra commettra un parricide et épousera sa mère. Cette prophétie est inquiétante et inadmissible. La solution trouvée par le roi pour éviter sa réalisation est affreuse. Il fit attacher les deux pieds du nouveau-né et ordonna de l'abandonner aux bêtes

sauvages dans la montagne Cithéron. La chance pour cette jeune créature, s'il faut ainsi la considérer, est que le serviteur chargé d'exécuter cette besogne, ressentit de la pitié pour elle. Il la confie à des bergers du roi de Corinthe. Ceux-ci l'amènent à Polybos, leur maître. Périboea, la femme du roi, qui pleurait de ne pas avoir d'enfants peut être consolée. Elle a un enfant qui reçut le nom d'Œdipe (celui qui a les pieds enflés, en grec). Une querelle survint des années après et Œdipe découvre qu'il est un étranger. Il abandonne la ville. Dans sa course, il rencontre un vieillard monté sur un char qui lui commande de s'écarter de son chemin. Œdipe le tue. C'était le roi Laïos, son père. Il arriva à Thèbes. Le Sphinx, lion à tête de femme tuait et dévorait les quidams qui ne pouvaient répondre à la question : « Quel est l'animal qui, le matin, marche sur quatre pieds, à midi sur deux et le soir sur trois ? ». Œdipe a la réponse : c'est l'homme, qui au matin de sa vie marche à quatre pattes, va sur ses deux jambes à l'âge adulte et s'aide d'une canne pour soutenir sa vieillesse. Le Sphinx est vaincu. Œdipe est remercié par les Thébains qui le firent roi et lui donnèrent comme épouse Jocaste, la veuve de Laïos. Le couple vécut heureux, eut des enfants deux garçons (Étéocle et Polynice) et deux filles, Antigone et Ismène. Entre-temps la peste ravagea le pays. Le calme ne peut s'installer que si Laïos est vengé. Œdipe découvrit qu'il est responsable du mal qui répand la terreur sur la cité par son acte incestueux. Il se creva les yeux, avec les broches de la reine en disant : « Ainsi, ne verront-ils plus ni le mal que j'ai subi, ni celui que j'ai causé ; ainsi les ténèbres leur *défendront*-elles de voir désormais ceux [les enfants d'Œdipe] que je n'eusse pas dû voir, et de connaître ceux que, malgré tout, j'eusse voulu connaître [ses parents] ». (Sophocle, p.242).

Du mythe, l'inceste trouve dans l'œuvre romanesque un traitement particulier. « Dans le roman africain, il intervient tantôt comme une forme d'esthétisation du récit, tantôt comme une symbolisation de certaines valeurs socio-culturelles »²

Emmanuel Ahimana (2005) confirme que d'un roman à l'autre, ses causes et ses formes sont diverses. Les châtiments que les auteurs réservent aux personnages incestueux correspondent parfois au modèle sémiotique traditionnel en vigueur dans les sociétés traditionnelles africaines : ils condamnent l'auteur de l'inceste et le produit de l'acte incestueux. Dans les textes romanesques de Tchicaya U Tam'Si, *Les Cancrelats* (1980), *Les Méduses ou les Orties de mer* (1982), *Les Phalènes*, le 3^e, 1984, *Ces Fruits si doux de l'arbre*

² Emmanuel Ahimana, *La représentation littéraire de l'inceste à travers les romans de tchicaya u tam'si*, in *resilience-autofiction.over-blog.fr* > [article-la-representation-litteraire-de-l-i...](#)

à pain (1987), Emmanuel Ahimana (2005) considère l'inceste comme un ensemble de tabous et d'interdits par rapport aux normes conventionnelles de l'écriture dont le romancier s'autorise en vue d'une rénovation du genre.

Dans le roman *Au gré du destin* (1989), l'inceste est source d'inspiration d'Ansomwin Ignace Hien. Il relate l'histoire d'un jeune homme du nom de Naalo qui a perdu son père dès sa naissance. Il fut élevé avec ses frères par son oncle Sour. Naalo eut une très belle fille du nom de Badé. Un jour Sour appela Badé dans sa chambre et la viola. Badé garda le secret jusqu'au jour de son accouchement dans des conditions difficiles. Elle se confessa et rendit l'âme ; l'enfant mourut le lendemain. Le lien incestueux est annoncé par des animaux comme le caméléon et le chat.

« Quand Naalo rencontra (un caméléon), ses cheveux se hérissèrent, il évita de justesse de marcher sur la bête dont il piétina néanmoins la queue. Un caméléon ! Ah diable ! L'animal bailla, accéléra le pas, en changeant de couleur ». (p.36).

Naalo savait que cet animal présageait un malheur. Il se posait la question sans trouver de réponse. « Un miaulement poussé par un gros bébé faisait frissonner Naalo, ses cheveux semblèrent lui marcher sur la tête. La prémonition se réalisa par la mort de deux personnes : Badé et son enfant » (p.39).

Il ne reste que pour Naalo la fugue du village pour se réfugier en brousse, un univers fait aussi de mystères. Il rencontre dans une grotte une femme génie avec qui il conclut un pacte par le serment du sang. Il devint un célèbre guérisseur et, plus tard, se retourna au village. A ce moment, les symptômes de la dégénérescence et de la peur se manifestent chez Sour. Il devint fou et se donna la mort. Comme dans *Œdipe* et dans la réalité sociale de plusieurs sociétés africaines, la mort rode là où l'inceste se dépose. Sour pourrait bien dire comme *Œdipe* : « J'apparais aujourd'hui ce que je suis en fait : un criminel, issu de criminels ». (Sophocle, p. 246). Sour est l'élément perturbateur de l'ordre social. Sa mort est la solution pour restaurer la paix. Et là nous sommes de l'avis d'Umberto Eco (1985, p.29) : le roman peut nous aider à mieux connaître et comprendre le monde qui nous entoure. Les récits des romans, traitant de la question de l'inceste, donnent sens aux expériences que les peuples ont de la réalité sociale et culturelle.

L'imbrication réalité et fiction recommande donc de ne pas se limiter rien qu'aux structures internes du roman, c'est-à-dire ses aspects purement formels. Pour Bakhtine (1978), le fonctionnement du texte littéraire résulte de l'interaction entre forme et contenu idéologique. Le critique littéraire ne devrait jamais séparer forme et contenu (Richard

Hodgson, 1995, p.50). Todorov le confirme en d'autres termes : « L'objectif principal de la recherche littéraire ne doit pas être le matériau, mais l'architectonique, ou la construction, ou la structure de l'œuvre, entendue comme un lieu de rencontre et d'interaction entre matériau, forme et contenu ». (Tzvetan Todorov, 1984, p.86).

En effet comment comprendre le roman si nous ne questionnions pas la vie ? Comment comprendre le roman objet de notre réflexion si nous ne comprenions pas le sens que les différents groupes cités par l'auteure donnent à l'inceste et comment l'auteur se l'approprie comme source d'inspiration ?

3. Analyse de l'inceste dans *Sali* : c'est plutôt un résumé du roman

Le roman *Sali* comporte deux cent soixante-quinze (275) pages, publié en 2013 à Sankofa et Gurli Editions. Il est structuré en quatre (4) parties. De quoi parle ce roman ?

Lors d'une rencontre organisée par les délégués des comités de défense de la révolution de l'université de Ouagadougou, Sali et Alex font connaissance grâce à Bruno. Le coup de foudre, s'il faut le croire, les installe dans un amour tissé de lauriers roses. Ils rêvent de convoler en justes noces. La nouvelle parvint vite à la mère de Sali. Mais l'idylle fait place à la désolation. Les deux jeunes tourtereaux n'ont pas la même religion et l'amant est de l'ethnie Gourmantché. Que faire ? Sali essaie de convaincre sa mère qui ne veut rien entendre. Celle-ci veut être fidèle à la volonté de son défunt mari de donner Sali en mariage à Bouda, le fils de l'oncle Ismaël, pour unir les deux familles. Pour convaincre la mère, les amoureux décident de faire un enfant, et très vite, Sali est en grossesse. C'était sans compter avec l'élément perturbateur de cette relation amoureuse qui est véritablement la révélation sur la paternité de Sali que sa mère avait su garder durant des années. Alex et Sali découvrent qu'ils sont unis par des liens de sang. Sali est désenchantée. Elle entreprit une course folle qui se termina par un accident. L'avortement est la solution pour sortir la famille de l'humiliation, mais elle ne veut pas cette solution et celle de se purifier devant les autels. Elle décide d'affronter toute la communauté. Elle se lance à l'exil en Côte d'Ivoire grâce au soutien de David Tall, son médecin. Trois mois plus tard elle revint au village pour assister sa mère malade ; celle-ci finit par succomber. Avant de mourir, elle lui fit part de sa dernière volonté : se débarrasser de l'enfant qu'elle portait, mais Sali resta inflexible sur sa décision. Alex, lui, se consacra à Dieu au monastère bénédictin de Saint François d'Assise de Sinimakônô. Quelque mois plus tard, Sali accoucha d'un garçon : Yannick. Elle épousa David et retrouva le bonheur. Mais l'histoire s'achève par un dénouement inattendu. Yannick est assassiné lors d'une sortie avec ses camarades. Cette disparition traduit la victoire de la société sur

l'individu. « *sirakoro te fili* » qui veut dire « les vieux sentiers ne se perdent pas ». Cet adage est évocateur et montre la volonté affichée par les vieux de préserver ce qui est cher pour eux, les coutumes fondatrices de leur existence. La langue est très relâchée dans ce paragraphe qui n'est après tout qu'un simple résumé du roman. Plus de rigueur dans le maniement de la langue, tout de même.

L'inceste est le thème principal du roman. Le récit est rendu à la troisième personne. La narration est faite d'un mélange grammatical des temps verbaux (passé simple, présent, imparfait). Le narrateur, omniscient, lit dans les pensées des personnages: « Salimata se remit au travail, mais y renonça bientôt : elle n'arrivait pas à se concentrer sur son exercice. Elle pensait plutôt à Alex » (p.9)...

La narration comporte beaucoup d'anachronies narratives surtout les analepses : « Alex et Sali étaient les seuls enfants de Téné, et ils se sentaient très proches l'un de l'autre... Leur père avait eu trois épouses. A sa mort, Salimata était âgée seulement de sept ans, et Alex n'en avait que trois... » (p.21). « Dans le car qui la ramenait à Ouaga dimanche après-midi, Salimata revoyait son séjour au village. Elle était arrivée aux environs de onze heures, et sa mère s'était empressée de la conduire auprès de ses tantes et oncles » (p.24).

En plus, le narrateur fait recours à des ellipses qui permettent de passer sous silence certains événements : « Téné fut voilée et enfermée une semaine durant », « deux semaines plus tard le mariage de Téné et Moussa fut célébré », « sept mois plus tard Téné accoucha d'une fille » (p.126)...

La diégèse est caractérisée par l'insertion dans le texte de plusieurs mots Bwamu attestant le dilemme de métissage linguistique. Ainsi on retrouve des expressions provenant de la langue de l'auteure comme « *tôt* » (pp37, 24), « *Timbwéri* - tam-tam » (p.33)...

L'auteur porte parfois la casquette de l'ethnologue qui étudie les cultures en vue de les exploiter dans le processus de l'écriture littéraire et celle du littéraire qui s'approprie les éléments culturels dans une perspective fictionnelle.

3.1. Les cultures Bwaba et Gourmantché comme source d'inspiration

Le roman *Sali* a un fort ancrage culturel et des intertextes propres surtout à la culture traditionnelle Bwaba. La description des rites funéraires en est une preuve parmi tant d'autres:

« Moussa fut installé dans une chambrette creusée dans la partie Est de la tombe par des jeunes du village. Son chien, préalablement harnaché avec des cordes de sisal, fut assommé et installé dans la tombe afin de continuer à servir son maître dans l'autre monde. Le forgeron récita la formule sacrée... » (p.41).

Le traitement de l'inceste est fait en s'inspirant du patrimoine culturel de deux ensembles ethnoculturels : Bwaba et Gourmantché.

Salimata doit se conformer aux règles de conduite de la société Bwaba tant que les rituels de reconnaissance de sa paternité à la famille biologique Gourmantché ne sont pas faits. L'explication est donnée à travers cet extrait de texte : « Elle est née dans notre famille (...) et nous nous sommes occupés d'elle... » (p.213). Alex, lui, est issu de la famille Gourmantché et porte le nom Thiombiano. Ces deux ensembles ethnoculturels ont chacun leurs règles au sujet de l'inceste et celles qui s'appliquent ici sont de la société Bwaba.

Chez les Bwaba l'inceste est considéré comme une abomination. Et la grand-mère paternelle de Sali de le confirmer : « l'enfant que tu portes n'est pas un humain ; je vous maudis tous » (p.202). Et un peu plus loin : « Un enfant issu de ces rapports ne peut qu'être néfaste, il attirera le malheur sur la famille et sur tout le village » (p.212). Pour prévenir le malheur, Oumou, la grand-mère de Sali prend des initiatives : « Alors que tu étais à l'hôpital j'ai offert un bœuf en sacrifice expiatoire... » (p.204). Pour les anciens cela ne suffit pas, il faut que Sali soit purifiée afin de pouvoir réintégrer la famille. Le vieux Nazin veut prendre ses responsabilités : « Nous devons agir, sinon après nous, plus rien ne subsistera de nos traditions, de nos coutumes ». (p.264). La mère de Sali, désespérée, n'a que ces mots : « Je vais partir te laisser affronter toute seule le village (...). Fait toi purifier avant la naissance de ton enfant, sinon, tu ne pourras pas accoucher... » (p.183).

Sali est isolée dans un monde qu'elle ne comprend pas. Elle est en quête d'une paix auprès de sa grand-mère paternelle qui se demande ce qu'elle est venue chercher ; elle ne la reconnaît plus et lui demande de ne plus lui rendre visite. La morale traditionnelle doit être l'affaire et la préoccupation de toute la communauté. Les portes des maisons se refermaient derrière elle. On peut bien utiliser cette affirmation dans Phèdre : « Vas chercher tes amis, dont l'intime funeste honore l'adultère, applaudisse à l'inceste (...) ». (Racine, Phèdre, IV, 2).

Quel mal avons-nous fait ? se demande alors Sali qui estime qu'elle n'a pas voulu briser la règle de la prohibition de l'inceste ? Au nom de son amour pour Alex, elle veut rompre avec le monde qui méprise son épanouissement. Mais le prix à payer est lourd. Les règles qui découlent de la violation de la prohibition de l'inceste n'affectent pas seulement les auteurs mais impliquent tout leur entourage jusqu'au monde des ancêtres. Son enfant est un mal qui guette la quiétude villageoise. On comprend les propos du vieux Nazin : « Tant que le rejeton issu de cet acte continuera de vivre, je ne pourrais jamais demeurer avec nos ancêtres... ».

Le conflit tranche en faveur de la tradition. Les personnages portent des noms chrétiens et musulmans et ont parfois fréquenté l'école moderne, mais ce ne sont que des vernis qui s'émeussent sous l'effet de la tradition. La mort de Yannick est programmée et ceci n'est plus qu'une question de temps.

Ce roman, plein de réalisme, fait vivre de vifs sentiments et dévoile la tension qui existe entre l'individu et la société à travers l'inceste de jeunes gens ignorant leur lien de consanguinité.

3.2. La réappropriation de la culture dans une perspective fictionnelle

L'auteure va contre le principe de l'universalité de la prohibition de l'inceste. Il apparaît que les Gourmantchés ne prévoient pas de punition pour les auteurs qui ignorent leur filiation, donnant ainsi l'impression que l'inceste peut être commis et justifié par le principe de l'ignorance. Cet extrait l'explique : « Vois-tu, mes parents voudront peut-être le récupérer, car chez nous, dans les circonstances pareilles, la famille récupère l'enfant et les parents se marient chacun de son côté. » (p.193). Et plus loin : « Selon la coutume, lorsqu'il y a un inceste, et dans le cas où les coupables ignoraient le lien de parenté qui existe entre eux, (...), ils ne sont pas punis, mais lorsqu'un enfant en est issu, il reste chez ses grands-parents qui deviennent ainsi ses parents, tandis que ses parents n'ont plus le droit d'avoir un contact amoureux » (p.231).

Une petite enquête chez les représentants de ce groupe, issus de la Tapoa, donne une autre version. L'inceste, dans toutes ses formes, est perçue comme une abomination. Les auteurs de cet acte sont bannis de la famille et du village et l'enfant incestueux doit être éliminé. La situation donc décrite dans l'œuvre ne correspond pas à la réalité culturelle des Gourmantché. Dans un souci esthétique, elle donne aux éléments culturels un nouveau sens dans la signification de l'œuvre. Le recours à une autre version que celle de la culture Gourmantché sur l'inceste est un élément important du discours pour rompre avec une vision commune qui fait de la prohibition de l'inceste un phénomène universel.

Ainsi Zî-Hà s'efforce aussi bien de rattacher l'inceste aux cultures Bwaba et Gourmantché. Ce double ancrage est un élément fondamental pour les rendre plus humaines.

Conclusion

L'auteure est animée par l'envie d'utiliser un récit afin de transmettre des perceptions sur l'inceste et d'autres problématiques sociales notamment le mariage forcé, les rapports entre les ensembles ethnoculturels, les religions conduisant à des situations conflictuelles...

L'œuvre a un fort ancrage culturel dans deux sociétés à savoir celles des Bwaba et celle des Gourmantchés.

L'analyse de l'inceste dans la signification de l'œuvre permet de comprendre les différentes conceptions autour de ce phénomène.

Le témoignage rendu, a une saveur anthropologique et confirme que « la littérature n'est pas seulement "une machine à rêver", mais aussi une "machine à vivre" ».

Il apparaît que le fonctionnement de l'inceste dans l'univers diégétique est conforme aux représentations que les Bwaba en donnent mais pas celles des Gourmantché.

L'auteure se sert de la thématique de l'inceste pour dédramatiser certaines situations délicates créées par ses propres personnages. Elle a pu transposer un fait anthropologique dans le

Références bibliographiques

Corpus

Zî-Hà, *Sali*, Sankofa et Gurli Editions, Burkina Faso, 2013.

Ansomin Ignace Hien, *Au gré du destin*, Paris : imprimerie Chazelle, 1989, 1^{er} prix GPNAL. 1988.

Ouvrages et revues

Bakhtine Michael, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque des idées ».

Bernard Hubert, 2005, « L'interdisciplinarité sciences sociales/sciences de la nature dans les recherches sur problème », Dans *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*, pp. 133 à 155

Durkheim Emile, « La prohibition de l'inceste et ses origines », *L'année sociologique*, 1896-1897, vol.1, p.1-70.

Elisabeth Rallo Ditche, 2010, *Littérature et sciences humaines*, Sciences humaines Editions,

Emmanuel Ahimana, 29 décembre 2005, « La représentation littéraire de l'inceste à travers les romans de Tchicaya u Tam'si », in <http://resilience-autofiction.over-blog.fr/article-la-representation-litteraire-de-l-inceste-en-afrique-par-emmanuel-ahimana-41983675.html>

Freud S., 1912, 1976, *Totem et tabou*. Paris : Payot.

Freud S., 1975, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard.

Lévi- Lévi-Strauss Cl., 1969, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton.

- 1949, *Les Structures élémentaires de la Parenté*, P.U.F.
- 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- 1962, *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

- 1964, « Critères scientifiques dans les disciplines sociales et humaines », *Revue internationale des sciences sociales*, 16, 4, pp. 579-597.

Lorenzo Bonoli, 2006, « Ecrire et lire les cultures : l'ethnologie, une réponse littéraire à un défi scientifique », *A contrario* 2, vol 4.

Hodgson Richard, Août 1995, « Mikhaïl Bakhtine et la théorie littéraire contemporaine », *Littérature et théorie*, Volume 37, Number 4.

Tzvetan Todorov, 1984 : *Critique de la critique*, Paris, Le Seuil.

Umberto Eco, 1985 [1979], *Lector in fabula ou la Coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset.